

## **L’ethnicité comme obstacle au concept de l’intégration nationale: Une étude d’*Allah n’est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* d’Ahmadou Kourouma**

Chukwunonso Hyacinth Muotoo

### **Résumé**

*L’image de plusieurs pays en Afrique d’aujourd’hui est celle qui est détruite par des conflits sociopolitiques qu’on peut attribuer à l’ethnicité. Du Libéria à la Sierra-Léone, du Rwanda au Congo et dans les autres pays africains, l’ethnicité est omniprésente. Donc, l’histoire est la même. L’ethnicité est conçue comme la cause majeure des conflits sociopolitiques qui militent contre la possibilité d’une intégration des pays africains. En guise d’examiner la dynamique du concept d’ethnicité et son rôle dans la désintégration nationale, ce travail sera ancré sur les études postcoloniales qui privilégient la théorie postcoloniale. La visée de cette présente étude, est de montrer comment Ahmadou Kourouma implique l’ethnicité dans ses récits : *Allah n’est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) et comment elle pose un problème à l’intégration nationale.*

**Mots-clés:** Ethnicité, groupe ethnique, intégration nationale, *Allah n’est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non*

### **Introduction**

L’Afrique avec ses nombreuses affiliations tribales et ethniques a été en proie à la question de conflits tribaux et ethniques causée par la ségrégation et la discrimination. Depuis l’époque coloniale

jusqu' à présent, il y a eu des crises ethniques qui sont obstacles au concept de l'intégration. Ces obstacles sont liés à la politique du continent. Donc, le continent africain a besoin urgent de la paix, de l'unité, de l'harmonie, de l'intégration, de la cohésion et de l'existence mutuelle pour assurer son développement. Les auteurs de la littérature africaine d'expression française contemporaine telle qu'Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Amadou Ousmane et les autres en tant que critiques rejettent les méfaits de la classe dirigeante dans leurs œuvres littéraires. Ces écrivains de la seconde génération sont engagés et révolutionnaires qui font leur œuvre littéraire en s'inspirant du contexte sociohistorique. Ils n'écrivent pas dans le seul objectif de divertir leurs lecteurs mais de les provoquer pour s'engager dans la lutte contre la corruption de toutes sortes et tous les méfaits de leur société. Corroborant avec ceci, Iwuchukwu observe que:

Tout écrivain vit dans un milieu socioculturel familier ou étranger, qui lui sert normalement de source d'inspiration productrice. Il se montre attentive à ce qu'il voit, lit et entend, notamment les discours et les pratiques en société historique qu'il s'emploierait à textualiser (302).

Ahmadou Kourouma dans ses œuvres littéraires prend conscience du rôle que joue l'écrivain dans sa société. Il est révolutionnaire. Ses œuvres littéraires se situent au moment de l'indépendance et présentent des idées ou des débats qui poussent le lecteur à bien réfléchir sur les problèmes et les défis de son existence du point de vue politique, social, culturel, économique

et philosophique. Ses œuvres nous exposent aux vices et aux problèmes qui affrontent et qui détruisent le continent africain.

Dans la plupart de ses productions littéraires, Ahmadou Kourouma se donne la tâche d'informer et d'éduquer son lecteur. Il fait ceci en combattant pour la justice. Pour lui, on doit conscientiser les peuples, rejeter et dénoncer des maux qui ravagent l'Afrique et transformer la société. Son engagement n'est pas le produit d'un hasard mais le fruit des expériences vécues. Son milieu sociopolitique est celui qui est caractérisé par la corruption de toutes sortes et d'autres maux y compris la pauvreté ou bien la paupérisation du peuple, qui est le produit de l'abus du pouvoir, la guerre, l'anarchie, le népotisme, l'abus d'enfant et la mauvaise gouvernance.

Kourouma veut faire une réhabilitation de l'identité des siens en utilisant son écriture. Dans ses œuvres, il critique et satirise la société africaine. Le thème majeur que Kourouma aborde dans ses œuvres est toujours celui de l'identité de l'homme africain. Dans les œuvres romanesques de Kourouma, on constate qu'il y a toutes sortes de souffrances dans les sociétés de la Côte-d'Ivoire, du Libéria et de la Sierra-Léone à cause de la guerre. Ces conflits sociopolitiques détruisent et réduisent la totalité de la race noire. Ces conflits sociopolitiques sont provoqués par la pauvreté et l'analphabétisme. Kourouma nous explique que les sociétés africaines ne sont pas développées à cause de toutes ces instabilités et de l'insécurité.

### **L'ethnicité ou Tribalisme**

L'ethnicité est une des causes de la crise politique en Afrique et jusqu' à présent, presque tous les pays africains n'arrivent pas à contrôler la menace et le problème de l'ethnicité. C'est l'un de nombreux obstacles qui minent le continent africain dans sa

marche vers une intégration nationale. La plupart des temps, les conflits et les affrontements ethniques mènent aux pertes de vies et de biens. L'ethnicité est un terme très large qui peut être défini de différentes voies selon le contexte. C'est l'art de favoriser un groupe ethnique au désavantage des autres sur un plan socio-géopolitique. Jean Pierre Chrétien dans son ouvrage intitulé *Les ethnies ont une histoire* nous donne une étymologie du mot ethnies. Il dit:

Une notion complexe apparue en Europe à la fin du XVIIIe siècle avec la naissance de l'ethnologie, dont la vocation fait étudier les sociétés autres que celles d'Europe et qui étaient considérées comme statiques et sans histoire. Depuis lors, des pas ont été franchis : ces sociétés ont été réhabilitées, leur historicité et leur dynamisme ont été prouvés. Elles sont devenues, au regard de l'histoire et de l'anthropologie, de véritables 'réalités vivantes'. Le concept d'ethnie paraît désormais flottant, voire anachronique (168).

Chrétien continue avec son élaboration du concept de l'ethnie et de l'ethnicité en disant que ‘

Les consciences ‘ethniques’ font partie de la modernité de l'Afrique, pour le meilleur ou pour le pire : elles sont moins l'expression de résurgences ancestrales, comme les médias le ressassent, que la manifestation d'une crise de l'Etat hérité du modèle colonial (169).

De sa part, Mankou tient que:

L'ethnie se confond à la notion de nation, tribu, peuple. Avant la Révolution française, le mot nation faisait référence à une cité culturelle, comme celle que sous entend la notion du peuple allemand (Comité de toutes les personnes de langue allemande où qu'elles se trouvent). Tandis que chez les Anglais, la tribu désigne une forme d'organisation plus fragmentaire (...) Ce qui constitue l'ethnie, c'est la revendication des individus comme appartenant à un tel groupe. D'ailleurs pour l'ethnologue, ethnie et tribu sont synonymes. Georges Balandier (...) montre lui que l'ethnie est une conception souple, mouvante et réelle (<http://leportique.revue.org>).

L'ethnicité devenait un problème avec l'avènement des Blancs qui pendant l'époque de la colonisation ont divisé l'Afrique n'importe comment et ont uni des différents groupes ethniques complètement et catégoriquement différents. Avec l'indépendance, certains administrateurs coloniaux permettent la rivalité ethnique entre les populations indigènes en utilisant une stratégie de "Divide and rule" (diviser et régner). Les politiciens utilisent l'ethnicité pour infliger des dégâts politiques maximale sur leurs adversaires. Mengue-Nguema observe que:

Après les indépendances des Etats en question, le pouvoir était, dans la plupart des cas, détenu par les membres d'une

même ethnies. Cela a entraîné une recrudescence de divisions, liées à la mise en avant de l'ethnie, de la tribu ou du clan. L'unité nationale qu'on chantait pour écarter le colonisateur- qui n'était vraiment pas mis au ban mais qui veillait toujours sur ces anciennes colonies devenait désuète car, l'ethnie a pris le dessus sur la cohésion nationale. Les indépendances, comme leur corollaire de démocraties ratées, n'ont rien apporté de concret car quarante ans après les indépendances, à une ou deux exceptions près, les pays se trouvent bien plus arriérées que sous la colonisation (181).

La vérité c'est que les indépendances étaient un cauchemar pour les peuples africains. Il y avait un triomphe des vices comme la corruption, le népotisme, le tribalisme et l'ethnicité. Dans *Allah n'est pas obligé*, par exemple, le narrateur, Birahima mentionne beaucoup d'ethnies telles que les Khrans, les Gyos, les Malinkés, les Congos, les Gueres, les Timbas et les Kamagoros. Il nous narre comment l'ethnicité devient un instrument que les leaders africains emploient pour commettre des activités atroces. Il dit :

À mon arrivée, on m'apprit qui j'étais. J'étais un Mandingo, musulman, un ami des Yacous et des Gyos. Dans le pidgin des Américains noirs, malinké et Mandingo, c'est la même chose pareille kif-kif. J'étais bien, j'étais pas un Guéré, j'étais pas un Krahn. Les Guérés et les Krahns, le colonel

Papa le bon ne les aimait pas beaucoup. Il les zigouillait (76).

Les conflits sociopolitiques qui proviennent de l'ethnicité tuent l'harmonie sociale en Afrique. Ces conflits ne permettent pas la diversité et le développement des pays africains. Birahima, le narrateur d'*Allah n'est pas obligé*, nous raconte comment Samuel Doe tolère l'ethnicité. Il remarque :

Voilà Samuel Doe heureux et triomphant, le seul chef, entouré des seuls cadres de son ethnie Krahn. La République de Libéria devint un État Krahn totalement Krahn. Cela ne dura guère. Car, heureusement, une trentaine de cadres Gyos avaient échappé à leurs assassins. Ils étaient enfuis en Côte d'Ivoire et, là, avaient pleuré auprès du dictateur du pays, Houphouët Boigny. Houphouët Boigny les avait consolés et les avait envoyés au dictateur de Libye le seigneur Kadhafi qui a toujours un camp pour former des terroristes. Kadhafi forma la trentaine de cadres Gyos au maniement des armes et au terrorisme pendant deux années entières (102).

Nous voyons l'emploi du concept de l'ivoirité dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma. Ce concept fondé par Henri Konan Bédié qui était le deuxième Président de la Côte d'Ivoire signifie ou bien montre l'ethnicité et la xénophobie que se manifestent entre deux groupes ethniques en Côte d'Ivoire. Comme remarquée par Kourouma dans le roman en question, l'ivoirité est une notion créée par les intellectuels bétés contre les

nordistes de la Côte d'Ivoire pour indiquer qu'ils sont les premiers occupants de la Côte d'Ivoire (16). Kourouma continue à nous expliquer ce que c'est que l'ivoirité. Il dit que c'est:

le nationalisme étroit, raciste et xénophobie qui naît dans tous les pays de grande immigration soumis au chômage. Partout c'est une idéologie prêchée par des intellectuels marginaux qui est adoptée par une couche marginale de la population (107).

Chaque conflit a son origine ou sa genèse. La genèse des conflits socio-politiques en Côte d'Ivoire était depuis 1993 après la mort du père de la nation ivoirienne qui est le Président Houphouët Boigny et la guerre de succession fait ressurgir des tensions. Elles sont employées par les prétendants au pouvoir, à l'image de la notion de l'ivoirité mis au point par Henri Konan Bédié qui a divisé les ivoiriens. Cette dérive nationaliste, confirmée par la législation sur le domaine foncier rural menée par le même homme, écarte les non-ivoiriens de l'accession à la propriété. La Côte d'Ivoire qui est connue par sa stabilité sociopolitique et économique commence à traverser quelques années des crises les plus sévères de son histoire. Ces crises sont marquées par le coup d'État de Décembre 1999.

L'histoire commence avec Henri Konan Bédié, le général Gueï et Laurent Gbagbo qui voulaient être les successeurs politiques de Houphouët Boigny. Tout ce que ces hommes irresponsables veulent, c'est d'être au pouvoir par tous les moyens possibles. C'est dans cette optique qu'Oguntola Olusola remarque que l'une des problèmes essentiels qui minent la gouvernance du continent est l'irresponsabilité notoire et le

manque de bon sens des présidents et de leurs associés (10). Ces hommes politiques sont égoïstes. Ils pratiquent et tolèrent le favoritisme et le népotisme. Ils considèrent les gens de leurs ethnies au dessus des autres. Leurs actions conduisent aux crises interethniques. Depuis sept ans, la Côte d'Ivoire reste divisée entre la région sud contrôlée par le gouvernement et la région nord, détenue par les rebelles.

Nous comprenons qu'il s'agit des dysfonctionnements de l'État ivoirien de l'époque postcoloniale, des bagarres pour le pouvoir et des aspirations individuelles, des glissements d'un mécanisme démocratique mal maîtrisé, de la gestion irresponsable, de la question nationale et du jeu des puissances régionales africaines. Désormais, l'histoire de la Côte d'Ivoire devient celle qui est marquée par des conflits sanglants qui touchent les groupes ethniques et les populations. On constate que la mauvaise gouvernance, l'injustice et la corruption dans ses formes différentes sont à l'origine de ces conflits. Parmi les causes du conflit sociopolitique, on peut compter la corruption, la religion et la violence.

La cible du concept de l'ivoirité est de créer des discriminations dans la société ivoirienne. Ce phénomène désigne la ségrégation raciale existant entre les deux groupes ethniques et montre les Bétés comme plus ivoiriens que les Dioulas. Les Bétés considèrent les Dioulas comme des immigrants en Côte d'Ivoire. Birahima qui est le narrateur nous dit que:

Les Bétés ont commencé à chasser les Dioulas et à reprendre les terres du pays bébé quand Gbagbo est monté au pouvoir par des élections contestées (16).

Cette ivoirité que propagent les Bétés contre les Dioulas est bien exemplifiée dans la définition donnée par Kain, quand il dit :

Ce concept récupéré par des politiciens perd son fond culturel pour devenir un moyen d'exclusion des sentiments ou des comportements xénophobes voire d'exclusion des opposants politiques (140).

Aujourd'hui, presque tous les pays africains n'arrivent pas à résoudre le problème et le défi de l'ethnicité. Au Nigéria par exemple, l'ethnicité et des tensions entre la facture du nord et celle du sud a été un facteur majeur dans la politique présidentielle et de l'état. Récemment au Nigeria, on continue à témoigner les tueries et les massacres des gens surtout au nord, par la secte Boko Haram pour qu'il puisse établir son territoire. Il faut noter que l'ethnicité est un instrument politique que les dirigeants africains utilisent pour provoquer des conflits sociopolitiques. Les distinctions entre les groupes étaient plus amplifiées par le fait que pendant l'ère du colonialisme, les Européens avaient l'habitude de développer une région spécifique sans considérer les autres régions.

Le tribalisme est l'un des défis le plus pressant du conflit en Côte d'Ivoire. Il se manifeste entre les Dioulas et les Bétés. Suivant la distribution géographique de la Côte d'Ivoire, les Bétés sont de la tribu ivoirienne de forêt profonde. Ils sont les premiers résidents de la terre ivoirienne. Ils sont venus de l'ouest, qui est l'actuel Libéria, du deuxième au douzième siècle. Kourouma dans *Quand on refuse on dit non* nous explique que:

Les Bétés sont fiers d'avoir plein d'ivoirité ; ils parlent toujours de leur ivoirité (ivoirité : une notion créée par des

intellectuels, surtout Bétés, contre les nordistes de la Côte d'Ivoire pour indiquer qu'ils sont les premiers occupants de la terre ivoirienne) (16).

Les Dioulas sont des Malinkés (actuels Mali et Burkina Faso). Ils sont une race, une tribu et une ethnie qui viennent du nord de la Côte d'Ivoire du treizième au quatorzième siècle. Ces peuples n'aiment pas les Bétés. Le plus souvent, ils se moquent d'eux et ils les trouvent très violents. Ils sont toujours prêts à se battre. Le tribalisme continue à se manifester lorsque le Président qui vient de cette race donne l'ordre pour la destruction des Dioulas. Kourouma nous présente comment le Président montre sa discrimination. Il dit:

En effet, quand le Président Gbagbo a vu que les Dioulas fêtaient leur victoire à Daloa, capitale du pays Bété, il est entré dans une colère rageuse. Il a crié : 'Merde ! merde !' Parce que le Président Gbagbo est lui-même d'ethnie Bété (22-23).

*Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* nous présente les implications atroces de l'ethnicité dans la société ivoirienne qui est un pays représentatif d'autres pays africains souffrant de ce fléau dont parle Ahmadou Kourouma. Il faut que les relations nord-sud et est-ouest et les relations entre les groupes ethniques soient équitables. L'intégration nationale préconise l'unification et l'interaction entre les différents groupes ou ethnies d'une nation. Elle prêche une adhésion des peuples aux valeurs de leur nation. En tant que concept, l'intégration nationale s'oppose à la marginalité, à la ségrégation, à la discrimination, au

tribalisme et aux autres vices qui ont des implications atroces et qui militent contre le développement de notre société.

### **Conclusion**

Cette présente communication suggère qu'il faut adopter le nationalisme pour lutter contre l'ethnicité et le tribalisme. Le nationalisme est une action politique visant à l'indépendance d'une nation. Il se fonde sur le principe d'autodétermination des peuples. Le nationalisme est un concept très important dans un continent qui souffre de la crise sociopolitique surtout la crise d'identité et le problème de l'ethnicité. Le moment où la population d'un pays africain commence à se compter comme le même peuple, les choses iront bien. Ainsi, l'ethnicité, le tribalisme, le népotisme et le favoritisme seront supprimés.

Il faut que les Africains commencent à se voir comme des Africains et alors des confrères et non pas s'identifier comme étant Bétés, Dioulas qu'on voyait dans *Quand on refuse on dit non* et Khrans, Gyos, Malinké, Congos, Gueres, Timbas et Kamagoros comme se trouve dans *Allah n'est pas obligé*. Par son écriture, il est possible de résumer que Kourouma tente de proposer l'unification de tous les peuples africains. L'unification et l'intégration des africains comme prêchait Léopold Sédar Senghor nous aidera à achever une unité et une solidarité continentale. Les Africains doivent travailler ensemble pour le développement du continent et pour avoir une société pacifique. Il faut que les dirigeants africains s'unissent en une seule entité car seule l'unité et la paix peuvent ouvrir la voie au progrès soit politique ou économique.

### **Œuvres citées**

Chrétien, Jean Pierre. *Les ethnies ont une histoire*. Paris: Karthala, 2003.

- Iwuchukwu, Mathew. “*15ans ça suffit ! Roman d’Amadou Ousmane*” dans Ambroise Kom (Dir.) Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique air Sud du Sahara, Vol. 11. Paris : L’Harmattan, 2001.
- Kain, Blé Arsène. *Quand on refuse on dit non: Une lecture identitaire des origines de la guerre en Côte d’Ivoire*. Article consulté sur <http://blekain.fr> consulté le 6 juin, 2018.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n’est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004.
- Mankou, Brice Arsène. “Le tribalisme”, *Le Portique*, 5(2007), Recherches, (en ligne) in <http://leportique.revue.org> du 10/03/2009.
- Mengue-Nguema, Regina-Marciale. “La Représentation Des Conflits Chez Ahmadou Kourouma et Alain Mabanckou (1998-2004).” Thèse Doctorale présentée à l’école Doctorale Droit et Sciences Humaines, Centre de Recherche Textes et Francophonies, Université de Cergy-Pontoise, Novembre, 2009. <Http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/>. Web.
- Ogutola, Olusola L. “Le Pouvoir en Afrique: Question de vie et de mort à travers *Quand on refuse on dit Non* d’Ahmadou Kourouma” *Journal of Modern European Languages and Literatures (JMEL)* 7, 2016, 1-34.

*Chukwunonso Hyacinth Muotoo is a lecturer in the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka.*